

La mort du "libérateur de la femme" : Kemal Ataturk

Autor(en): **M.F. / Ataturk, Kemal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 534

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

devrait être possible, puisque, pour aboutir, tout compromis exige des concessions de part et d'autre.

Tout en regrettant sincèrement l'ampulation opérée sur les revenus qui devraient alimenter le fonds de l'assurance-vieillesse, deux raisons nous font personnellement désirer un vote affirmatif, le 27 novembre. Premièrement, ce régime ne portant que sur une période strictement limitée, pourra ainsi faire ses preuves, et fournir des indications quant à la marche à suivre pour des mesures définitives d'ici trois ans; les erreurs seront susceptibles d'être corrigées à brève échéance alors que les avantages pourront être maintenus. Et en second lieu, où irons-nous si ce dernier et sérieux effort d'entente entre les partis était repoussé? Une fois de plus, le Conseil fédéral se verrait dans l'obligation d'agir selon le besoin de l'heure, sans le consentement du Souverain et en marge de la Constitution. Un refus du projet financier le 27 novembre équivaldrait donc à remplacer un régime constitutionnel par un régime autoritaire, le système de la démocratie par celui de la dictature. Cette décision de principe semble plus importante encore que le programme financier proprement dit. C'est pourquoi nous souhaitons que les électeurs comprennent les besoins impérieux de l'heure.

Pour la femme éléctrice, le choix ne semble pas douteux.¹

A. LEUCHI.

¹ Nous rappelons que les articles signés n'engagent que leurs auteurs, et nullement notre journal comme tel. (Réd.).

La XV^e Assemblée Générale des Déléguées de l'Association suisse des Femmes Universitaires

Neuchâtel, 5-6 novembre 1938

Trente-neuf déléguées des sections suisses, et de nombreuses collègues venues à titre privé, avaient accepté l'aimable invitation des Neuchâteloises et ont tenu leur assemblée annuelle dans le décor du plus joli automne qui fut. Mais si le soleil a bien mérité des congressistes, il ne faut pas oublier l'organisation impeccable de nos hôtes. Elles avaient assumé une lourde tâche: leur zèle intelligent et dévoué compensa la faiblesse de leur nombre.

La soirée d'accueil offrit le plaisir d'entendre quelques artistes distinguées, notamment une jeune licenciée ès lettres, M^{lle} Murry, qui possède — quel luxe! — un diplôme de virtuosité de piano. Puis M^{lle} Lozeron lut un beau travail de sa sœur, sur Marie de Chalon, Comtesse de Neuchâtel: curieux exemple que celui de cette maîtresse de maison experte, pieuse et charitable, grande amie des fleurs et des bêtes, et que son neveu, héritier du titre, paya de tant d'ingratitude. Ses malheurs furent vite oubliés, toutefois, car des tables joliment servies incitaient à la gourmandise et au bavardage; le plaisir de connaître des visages nouveaux et sympathiques fit glisser l'heure plus vite qu'il n'est permis dans un pays d'horlogers.

Le lendemain il s'agit de travailler. Et, sous la présidence ferme de M^{me} Eder-Schwyzler, le travail fut réel: malgré une liquidation rapide de l'ordre du jour, il fallut reprendre la séance après le déjeuner.

Au point de vue administratif, signalons que la

présidence passe à la Suisse romande (M^{lle} Schaezel, Dr. en médecine, assistée de M^{lle} Vallette, Dr. ès-sciences, comme secrétaire).

Plusieurs rapports ont montré la valeur du travail de l'Association et faute de pouvoir tout citer, nous mentionnons ici quelques points importants.

La Commission des Intérêts féminins a publié plusieurs bulletins d'un grand intérêt. Dorénavant, c'est M^{lle} Quinche qui voudra bien se charger de réunir cette documentation. M^{lle} Schaezel présentait le rapport de la Commission des Intérêts professionnels. La première partie relative à l'orientation professionnelle dans les écoles secondaires signalait les difficultés qui peuvent résulter de la crise économique et la nécessité de suivre de près ce problème. Pour remédier au surpeuplement dans les Universités, la Commission a estimé utile d'étudier la création d'un bureau de placement, ou tout au moins d'un Office de statistiques universitaires qui renseignerait notamment sur les diverses possibilités d'emploi des intellectuels. L'Association est représentée par M^{lle} Pestalozzi dans une commission constituée à cet effet par des diplômés. La deuxième partie du rapport, exposait la tâche ingrate du Secrétaire: des personnes dévouées ont envoyé quelque

quatre cents offres de places aux candidates inscrites, et ont quelquefois — trop rarement — la joie de voir leurs démarches aboutir à un succès. Pour l'année prochaine, une réorganisation transfèrera ce Secrétariat à Zurich, mais laissera un centre en Suisse romande.

M^{me} Emery parla du prix offert par l'Association genevoise à l'auteur du meilleur travail sur un sujet fixé par le « Groupe de la Paix ». Les lectrices du *Mouvement* savent déjà que ce prix a été obtenu par M^{lle} Heroys (Angleterre) et Lahaye (France) ainsi que par M^{me} Brugmans-Kan (Hollande).

Une toute jeune avocate de Berne, M^{lle} Frey, avait représenté l'Association au dernier Congrès de l'Entr'aide Universitaire: elle raconta, avec une pointe d'humour, les discussions des étudiants adversaires ou partisans du féminisme.

La séance de l'après-midi eut lieu, après une escale à Auvier, pour le lunch, dans la belle salle des chevaliers du château de Colombier. M^{me} Henrici y rendit compte de l'état des projets concernant le Pavillon de la Femme à l'Exposition nationale de Zurich: cette œuvre commune de toutes les organisations féminines du pays obtiendra sans doute le succès qu'elle mérite. L'Association y participera naturellement. Signa-

lons encore que l'Association possède six cent quarante membres... et un budget en équilibre!

Il ne reste plus qu'à mentionner deux ultimes « attractions » du Congrès — des attractions savantes, bien entendu. D'abord une conférence de M^{lle} Claire Rosselet, licenciée ès lettres, sur *Thérèse Levasseur, femme de Jean-Jacques Rousseau, chez le Marquis de Girardin*: la documentation de la Bibliothèque de Neuchâtel, adroitement présentée, montre que décidément l'héroïne ne saurait servir de modèle à une femme universitaire! Puis, sous l'expertise direction de M. le professeur Maurice Jeanneret, une visite captivante du château de Colombier. Et, en longeant la rive, les cars ramènent les congressistes à leur train. Le moment semblait trop tôt venu de se quitter et d'abandonner ce charmant Neuchâtel, mais l'attente d'une nouvelle joie demeurerait: celle de se retrouver l'an prochain, à Saint-Gall.

I. A.

La mort du „libérateur de la femme“ Kemal Ataturk

Car c'est ainsi qu'on l'appelait, dans tous les milieux féminins de Turquie qu'il nous fut donné de fréquenter, voici trois ans, lors du Congrès d'Istanbul. Un libérateur « à poigne » certes, et qu'il serait complètement inexact de se représenter affranchissant les Femmes en considération de leur valeur d'être humain; un libérateur qui n'admettait pas qu'on lui résistât, à preuve sa décision froide et implacable de dissoudre l'Union des Femmes turques, du moment qu'il estimait que son rôle d'attirer l'attention internationale sur la situation nouvelle des femmes en Turquie était terminé; mais un libérateur tout de même, dont nous ne saurions laisser passer la mort sans rappeler ici ce que la cause de l'émancipation féminine lui doit.

Que l'on se rappelle seulement ce qu'était avant lui la situation de la femme turque; que l'on relise, comme plusieurs d'entre nous ont eu la curiosité de le faire en revenant d'Istanbul, *Azayüle* ou *Les Désenchantées*; que l'on évoque ces captives des harems, n'échappant que par la ruse ou la complicité d'une esclave à leur vie puéride d'éternelle prisonnière, et n'y échappant que pour nouer des intrigues, et satisfaisant, en même temps que leur frivolité ou leur vanité une sensualité que les romanciers décoraient à faux du nom d'amour; et qu'on les compare à toutes celles que nous avons connues, visages découverts, toilettes à l'occidentale, femmes instruites et cultivées, voyageuses ou chefs de domaines, économiquement indépendantes, médecins ou professeurs, banquières ou avocates, *women police*, conseillères municipales éléctrices, députées, déléguées à la S. d. N., égales politiquement et légalement avec les hommes, touchant les mêmes salaires qu'eux, et possédant tous ces droits que depuis des décades nous nous évertuons, Femmes suisses, à réclamer sans succès!... Oh! nous savons bien que toute une génération élevée par des institutrices américaines pressentait les événements et attendait impatiemment cette émancipation, et que, cette génération, aucun dictateur n'eût pu la faire surgir d'un coup de baguette si elle n'avait pas été prête à répondre à son appel; nous répétons que si Ghazi n'avait pas fait de l'émancipation de la femme un article du

Pour les réfugiés

Si la p'ace nous manque malheureusement pour publier in-extenso l'appel de cet Office central d'aide aux réfugiés, dont notre dernier numéro avait annoncé la création, appel que l'on trouvera d'ailleurs, nous l'espérons bien dans tous les journaux romands, nous tenons d'autant plus à recommander chaudement la collecte entreprise au début de la semaine par cet Office. En effet, les décisions abominables et stupides prises tout récemment outre-Rhin envers la population juive, et qui marquent ineffaçablement ce régime du sceau de la barbarie, présagent inévitablement un nouvel afflux de malheureux à notre frontière, et il ne faut en aucune façon que le prétexte économique puisse être invoqué par nos autorités pour les refouler. C'est pourquoi il est indispensable de donner, de donner vite, de donner autant que l'on peut, pour venir en aide aux communautés juives chez nous qui sont à bout de souffle (n'a-t-on pas assuré qu'elles dépensent 7.000 fr. par jour pour venir en aide à leurs coreligionnaires?), pour faciliter les démarches en vue d'expatriation outre-mer, et pour permettre aux réfugiés de subsister en attendant le visa libérateur de tel ou tel pays d'Amérique du Sud. On peut souscrire, d'après les indications qui nous ont été fournies, soit au chèque postal de l'Office central Suisse N° VIII, 20.161, Zurich, soit au compte de chèques des différents Comités cantonaux, qui se sont créés. Nous-mêmes nous chargerons de transmettre tous les dons versés à notre propre compte de chèques N° 1. 943 (ne pas oublier la mention « Pour les réfugiés ») soit à l'Office suisse, soit au Comité international pour le placement des réfugiés, fondé à Genève par notre amie, M^{lle} Marie Götsberg, et qui, travaillant en étroite liaison avec les autres organisations, fait aussi beaucoup pour améliorer le sort des réfugiés de passage en Suisse.

On nous prie d'autre part d'informer nos lecteurs que, pour aider à la Tchécoslovaquie à subvenir à ses besoins actuels, et pour répondre à de nombreuses demandes venant de divers pays sur la façon d'envoyer des secours en Tché-

coslovaquie, il a été constitué à Genève un Centre International d'entr'aide en Tchécoslovaquie, dont le président est M. Victor Martin, recteur de l'Université de Genève, et parmi les membres duquel nous relevons les noms de Miss Mary Dingman, de Mme Revilliod-Masaryk, du professeur Ruysse, etc. Ce Centre a pour objet:

1. De recevoir et de rassembler les fonds envoyés de tous les pays pour les transférer en Tchécoslovaquie au fur et à mesure des demandes adressées par les organes officiels tchécoslovaques chargés d'administrer les activités en faveur des réfugiés: le Gouvernement, la Croix-Rouge tchécoslovaque et les organisations privées du pays.
2. De renseigner le public sur la situation en Tchécoslovaquie et les besoins croissants des réfugiés, dont le nombre atteint environ 250.000.
3. De servir de toute manière d'intermédiaire entre les personnes ou groupements désireux de venir en aide d'une façon spéciale, et les organisations respectives en Tchécoslovaquie.

Les Bureaux du Centre sont situés au Palais Wilson, Genève. Un compte spécial a été ouvert en son nom à la Société de Banque Suisse dans cette ville, ainsi qu'un compte de chèque postal N° 1. 172 (Indiquer au dos du coupon: « Pour la Tchécoslovaquie »).

Nous savons que nombre de nos lecteurs, pour lesquels la situation de la Tchécoslovaquie mutilée vivante est un cauchemar et un remords, seront heureux de ces renseignements qui leur permettront de collaborer de façon effective à l'effort en faveur de ce vaillant peuple.

Reçu depuis le 1^{er} novembre: pour les réfugiés en Suisse

Mlle C. (Bellevue, Genève)	Fr. 5.—
Mlle S. B. (Genève) « pour les réfugiés juifs »	» 20.—
Mlle C. C. (Neuchâtel)	» 10.—
G. D. (Lausanne)	» 20.—
Mlle M. G. (Carouge)	» 4.—

Total: Fr. 59.—

Listes précédentes: » 94.—

Total à ce jour: Fr. 153.—



Publications reçues

E. PIECZYNSKA-REICHENBACH: *Pages choisies* (Éducation, activité sociale, vie religieuse) avec préface de Marg. Evard. 1 vol. Delachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel et Paris.

C'est toujours avec une certaine appréhension que l'on ouvre un recueil de *Pages choisies*, tel que celui que des amies de M^{me} Pieczynska offrent au public. Retrouvera-t-on l'écho de la voix que l'on entend encore en soi? ou la lecture vous fera-t-elle réaliser à quel point le temps en s'écoulant, les circonstances en se modifiant, ont rendu caduc le message autrefois si actuel et si vivant? Et ne fait-on pas tort à un être en dominant à sa pensée par la publication de confé-

rences datant de plusieurs années une expression définitive? Si ces pages émeuvent celles d'entre nous qui ont connu M^{me} Pieczynska, sottes de nature à la faire connaître et aimer des femmes plus jeunes, qui, n'ayant pas vécu telle situation, souffrent de telle lacune, ne peuvent se rendre compte du courage qu'il fallait pour parler comme l'a fait l'auteur des *Pages choisies*? Enfin M^{me} Pieczynska, qui fut une intuitive, une visionnaire dans le plus beau sens du terme n'aurait-elle pas elle-même modifié certaine manière de voir?

Ces réserves faites, nous trouvons dans ce volume de fort belles choses.

Les textes tout d'abord; on y sent à la fois toute la vibrante sympathie et la compréhension « par le dedans » qui faisait de M^{me} Pieczynska une si délicieuse amie, et ce simple, ce clair et vigoureux bon sens qui donnait tant de prix à ses conseils.

M^{me} Pieczynska a toujours eu de hautes ambitions pour la femme, qu'elle voulait digne de sa vocation, et nous trouvons dans les pages intitulées *Mariage ou célibat, La plus haute des tâches maternelles, Manque de préparation des mères...* non seulement des plans d'éducation fort intéressants, mais un grand souffle d'idéal. Cet idéal de la femme, M^{me} Pieczynska a travaillé sans relâche à le faire briller devant l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses, et les programmes d'action qu'elle propose à ces sociétés ne sont certes pas la partie la moins intéressante du volume.

Les pages sur la paix, l'éducation en faveur de la paix, prennent un relief spécial à la lumière des événements que nous vivons. Un des chapitres

trop court malheureusement, intitulé *l'instruction civique par l'histoire* nous a paru particulièrement riche en suggestions. De plusieurs côtés on demande que l'enseignement de l'histoire soit révisé, et là encore M^{me} Pieczynska a devancé son temps. Certaines de ses paroles résonnent profondément en nous.

Le livre se termine sur les pages exquises consacrées à celle qui sut éveiller ce grand cœur: M^{lle} Vieux, sa première maîtresse d'école. Nous y retrouvons cette tendresse qui faisait le fond de la nature de M^{me} Pieczynska, cette admiration de ce qui est grand, cette délicatesse de sentiments. Ces pages expliquent toute l'évolution ultérieure de M^{me} Pieczynska. Bien des années plus tard, voyant un enfant dans les bras de M^{lle} Vieux, elle s'écrie: « Je la vis rayonner d'une joie sur-naturelle. Elle était l'âme même de cette maternité illimitée, de cette maternité de l'âme, effluve de Dieu, que la Providence envoie au monde pour la consolation de la multitude déshéritée ». C'est cette vocation de maternité que M^{me} Pieczynska a toujours cherché à éveiller. Puissent ces pages contribuer à rendre effectif ce qui fut son idéal.

S. J.

Pierre KOHLER: *La veillée des armes*. Editions des Trois Collines. Lausanne. 1 vol.

Au moment même où à l'horizon international luisent les premiers éclairs de l'orage, Pierre Kohler exprime sa conviction pacifiste dans des réflexions très personnelles sur des problèmes actuels. La guerre est-elle une fatalité? servirait-elle les desseins impérieux de la nature, de la justice, de Dieu? Nous n'en savons rien, mais devant le scandale de la guerre moderne, la rési-

gnation devient impossible. Les objections au pacifisme sont traitées l'une après l'autre avec une grande sincérité. Si la Société des Nations est aujourd'hui à l'agonie, il faut en chercher la cause dans le mensonge, car sous le manteau de l'idéal ses membres ont poursuivi leurs intérêts particuliers. Si l'on avait sincèrement voulu la paix, la Conférence du désarmement y aurait conduit. La conscience de l'homme est là pour répondre à tous les appels du diable. La liberté de l'homme et la civilisation ont partie liée avec la paix, la guerre est leur pire ennemi.

Un chapitre spécial est consacré à la persécution des Juifs. Ici encore, l'auteur répond aux arguments des « antisémites modérés » si nombreux chez nous et leur fait toucher du doigt que même l'homme juste manque singulièrement de charité.

C'est un appel à la réflexion, une prise de position courageuse, un livre pessimiste, soit, mais son pessimisme même crée de l'espoir parce que l'on sent que la voix qui appelle trouvera beaucoup d'échos.

A. de M.

Hélène NAVILLE: *Feuilles au vent. Quelques souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Lausanne, éditions Concorde 1938. Prix: 2 fr.

Il y a longtemps déjà que M^{lle} Naville se proposait de réunir en un petit volume, à un âge qu'elle-même s'était fixée, une gerbe de souvenirs se groupant autour de la belle figure de son grand-père, le philosophe genevois Ernest Naville. Le livre était donc attendu; d'aucuns — des privilégiés — avaient eu l'heur d'entendre la lecture de quelques pages manuscrites et se réjouissaient de pénétrer plus avant dans la con-

programme de modernisation de son pays; que s'il n'avait pas estimé que le port du voile comme celui du Tez, que l'infériorisation et la sujétion de la femme, sont le fait d'un peuple emparassé de préjugés vieillissants, incapable de marcher dans la voie du progrès et par conséquent de tenir sa place parmi les puissances qui comptent; que si toute cette conception nouvelle du rôle de la femme dans la vie nationale ne lui avait sans doute pas été inspirée par Latife Hanoum, qu'il avait épousée durant les années dangereuses de sa vie... les femmes turques auraient attendu longtemps encore leur affranchissement!

Mais même en tenant compte de toutes ces considérations, il n'en reste pas moins que, grâce à Atatürk, nous avons assisté en dix ans à peine à la plus prodigieuse et la plus radicale transformation d'un peuple, de sa mentalité, de sa vie nationale, de ses femmes. Grâce à la main de fer, grâce au cerveau infatigable de celui qui nous disait, devant les collines sablonneuses, tantôt glaciales, tantôt brûlantes d'Ankara: « Nous allons changer le climat de cette ville ». Mais grâce aussi aux admirables facultés des femmes turques, facultés sans lesquelles l'œuvre en ce domaine du « Libérateur » n'aurait pu s'accomplir.

M. F.

Un service civil pour les jeunes filles ?

(Suite de la 1^{re} page)

Cet « autre chose », la jeune fille le trouve à sa sortie de l'école qui marque son entrée dans la vie. Cela sera, ou bien l'apprentissage d'une profession, ou bien le début d'une activité rémunérée, ou bien des cours complémentaires, ou bien des séjours à l'étranger, ou encore pour la jeune Suisse allemande, un séjour en Suisse romande, la réciproque ne se produisant que trop rarement. Ce sont ces années-là, soit entre 16 ou 17 ans, âge de la sortie de l'école et 25 ans, âge de mariage, soit donc la période qui gravite autour de la vingtième année, qui constituent la période importante pour la formation future de la jeune fille, et il est indispensable de s'en rendre compte avant de discuter de l'organisation d'un service civil.

Celui-ci pourrait être fait, volontairement en tout cas, dans une école de culture féminine. Sa durée serait de 3 mois, mais, et cette idée paraît judicieuse, son organisation serait conçue de manière différente suivant les professions et les occupations des jeunes filles, de façon à interrompre ou à désorganiser le moins possible leur travail professionnel ou leurs études. Ce service, bien entendu et comme nous venons de le dire, ne serait pas du tout entièrement ménager, les travaux domestiques n'en constituant, suivant l'évaluation de M^{lle} Neuschwander qu'un tiers, et son caractère étant surtout moral. Toutes les forces vives devraient y être utilisées et y converger pour le développement de la jeune fille: instruction civique, éducation civique et appel au sens des responsabilités, tâches familiales, puériculture, chant, gymnastique, occupation des loisirs, travail social pratique à l'extérieur, tel que l'accomplissement dans certaines de nos villes romandes les volontaires du Service social, le tout en ouvrant les yeux de cette jeunesse sur le sentiment de la communauté, donc de la solidarité.

Il semble que ce serait dans un internat que ce

naissance d'un homme d'une grande valeur et de son milieu.

Voici donc les portes ouvertes sur un monde disparu, sur une vie de famille pleine de gravité donc, vie sereine où l'âme, le cœur et l'esprit avaient chacun bonne part, vie patriarcale qui, cependant, ne manquait pas de variété, car nombreux furent eux et celles — Genevoises, Suisses, étrangers, penseurs, écrivains, des bourgeois comme des princes et des princesses, qu'affairait la noble personnalité d'Ernest Naville, à Genève même ou dans sa propriété de Grange-Gaby, au Salève.

Rien de plus naturel donc que la vénération dont ce grand-père exceptionnel a été entouré, et l'on comprend de mieux en mieux, à mesure qu'on tourne les pages et qu'on suit de plus près l'existence de sa famille, qu'une enfance et une première jeunesse passée à son contact presque journalier aient laissé une empreinte ineffaçable dans l'âme des siens.

M^{lle} Naville a eu ce privilège. Elle a su l'apprécier dans toute son ampleur. Son livre en est très bienfaisant.

M.-L. P.

F. DOMPMARTIN: *Le dernier point sur le dernier*. 1 vol. Genève 1938. Prix: 4 fr.

Titre original pour le moins! et qui immédiatement décèle la qualité de l'auteur de ce volume que liront avec tant de plaisir les Genevoises de vieille roche. M^{lle} Domp Martin fut fondatrice en effet d'une Ecole de calligraphie, dans laquelle se succédèrent plus de trois générations, mais elle fut aussi et surtout une pédagogue ayant la passion de sa vocation et qui consacra à éveiller chez ses élèves des qualités de

GROUPEMENT "LA FEMME ET LA DÉMOCRATIE"

Assemblée d'automne à Bâle

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1938, à 10 h. 15, au „RIALTO“
(à 5 minutes de la Gare centrale, près du Viaduc)

Comment renforcer l'esprit et le caractère suisse ?

Orateurs : M. H. P. ZSCHOKKE (Bâle), Président de la Nouvelle Société Helvétique.
M^{lle} Emilie GOURD (Genève).
M^{me} GSCHWIND-REGENASS (Riehen, près Bâle).

13 h. : Repas en commun au Rialto (Prix : 3 fr.).

14 h. 15 : Discussion par groupes („Round Tables“).

16 h. : Séance administrative ; a) Rapports, b) Election du Comité, c) Programme de travail.

N.-B. — Prière instante de s'inscrire pour le repas avant le **vendredi 18 novembre 1938**, auprès de M^{lle} GERHARD, 49, Peter Rotstrasse, Bâle.

Nous recommandons tout spécialement cette réunion à l'attention de ceux qui, en ces temps difficiles, sont justement préoccupés par le problème d'une si brûlante actualité inscrit à l'ordre du jour. Cette rencontre en permettant des échanges d'idées, de franchises et amicales discussions, sera en effet utile et bienfaisante pour chacune, et vaut certainement, pour toutes celles qui le peuvent, l'effort du voyage à l'une des villes-frontières de notre pays.

programme pourrait être le mieux réalisé, l'influence de la famille risquant souvent de contrebalancer de façon fâcheuse celle de l'école. Seulement, ceci pose dans toute son ampleur le redoutable problème financier! Le coût de telle organisation, M^{lle} Neuschwander l'évalue à 300 fr. par mois et par élève (y compris le prix de location d'un immeuble). Or, en tablant sur 25.000 jeunes filles pour toute la Suisse, qui y passeraient dans le cours d'une année, l'on arrive au chiffre effarant de 8 millions!... C'est pourquoi il est essentiellement prudent de considérer le problème sous toutes ses faces avant de s'embarquer dans pareille aventure, et même de se demander si ce rêve est bien réalisable?

C'est pourquoi nous paraît extrêmement judicieuse la suggestion de M^{lle} Neuschwander d'étudier d'abord la possibilité de mesures d'attente de quelque sorte, telle celle de cours et de leçons pratiques de l'ordre que nous venons d'indiquer sur terrain local ou cantonal, qui constitueraient une première étape. Ou encore, comme on l'a aussi indiqué au cours de la discussion, de prendre contact avec des mouvements déjà existants, et qui tendent plus ou moins au même but de la formation civique de la jeune fille et de sa préparation à ses tâches futures, tels par exemple les cours de Casoja (Grisons) bien connus dans les milieux d'éducation populaire de Suisse allemande. La tentative tout récemment faite à l'Ecole Secondaire des Jeunes filles de Genève de créer une section de « préparation à la vie » — une section d'« humanité féminine », comme disait le directeur du gymnase de Lausanne, qui vise aussi le même but — rentre dans le même ordre de préoccupations. Cette idée est donc dans l'air actuellement, et marche de pair avec celle de l'éducation civique de la femme, à laquelle se sont consacrés plusieurs groupements féminins, et, évidemment, avec celle aussi du suffrage féminin. Car si nous réclamons notre droit de vote,

caractère et de volonté, dont beaucoup, hommes faits, femmes d'âges mûrs, lui sont profondément reconnaissants aujourd'hui. La calligraphie d'ailleurs pour elle, n'était pas, Dieu merci, cette chose pédante et ennuyeuse que l'on tentait de nous enseigner de façon toute artificielle dans d'autres classes: bien au contraire, l'écriture, pour elle, c'est la vie de l'humanité, l'histoire en raccourci, et la flamme qui l'animaient quand elle en parlait se retrouve encore à chaque page de ce volume.

N'ayant pas été de ceux auxquels M^{lle} Domp Martin apprit à écrire au temps de leur jeunesse — ce qui ne signifie pas que nous n'en eussions pas un urgent besoin! — ce ne sont pas, avouons-le, les pages un peu trop nombreuses consacrées à la mémoire d'anciens et d'anciennes élèves — dont beaucoup sont facilement reconnaissables derrière les initiales! — qui nous ont le plus intéressé dans ce livre, mais plutôt les débuts charmants de celui-ci, l'enfance de la petite Genevoise d'autrefois, ses souvenirs d'école, ses difficultés pour arriver à gagner sa vie (« une femme aurait-elle tous les mérites, écrit-elle, il ne lui en est reconnu qu'un seul: celui de payer ses impôts! ») ses descriptions des vieux logis d'autant, puis les chapitres consacrés à sa famille, aux promenades en Savoie, aux plaisirs de ce temps-là... Ce sont des évocations de tout un passé que beaucoup retrouveront avec un vif plaisir, et qui assurement une bonne partie du succès de ce volume. M. F.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

terrogation, des suggestions à étudier. Il y a là matière à d'utiles débats pour toutes nos Sociétés féminines.

J. GUEYBAUD.

(D'après la conférence de M^{lle} Neuschwander à l'Assemblée de l'Alliance de Sociétés féminines suisses à Neuchâtel. Les idées émises dans cette excellente conférence faite en français, comme celles qui ont été formulées au cours de la discussion, ont été remises pour étude aux instances compétentes de l'Alliance.



Les Expositions

M^{lle} Inès Vollenweider : Peinture sur porcelaine.

(Mutuelle artistique, 1, rue Beauregard, Genève)

M^{lle} Vollenweider n'est certainement pas une inconnue pour la plupart des Genevoises qui liront ces lignes et qui ont déjà su apprécier ses œuvres.

C'est la première fois qu'elle fait une exposition en dehors de son atelier — plus en grand. Nous sommes certaine qu'on ira voir à la Société Mutuelle ses porcelaines décorées — une cinquantaine — et ses autres travaux décoratifs, mis en bonne place. Il y a, parmi ces derniers un choix de jolis objets: plateau en verre avec peinture sur soie, abat-jours, verrerie, etc. Quant à la partie la plus importante de l'exposition, la porcelaine, elle présente une variété de dessins, de formes et de coloris tout à fait réussie. Côté pratique: légumes, plats, assiettes, services à thé, boîte à biscuits, etc. Côté fantaisie: bonbonnières, coupes, baguier, cachepot et autres. L'exposition est ouverte jusqu'au 20 novembre inclus. Noël n'est plus loin, le temps des étrennes... PENNELLO.

La Journée de la Femme pour la Paix à Genève

C'est plutôt à l'anniversaire de l'armistice de 1918, le 11 novembre, qu'au 18 mai, jour de la bonne volonté, qu'à Genève les organisations féminines manifestent pour la paix. Une tradition s'est établie en effet que la deuxième semaine de novembre soit consacrée à diverses séances en faveur de la paix, et que l'un des jours de cette semaine soit réservé aux femmes; et jusqu'à présent, à tour de rôle, l'une ou l'autre des Sociétés féminines manifestent pour la paix. Une tradition « Journée » en organisant, soit une exposition, soit une vente de rubans blancs comme symbole de paix, soit et le plus souvent, une conférence ou un meeting public sur un sujet d'ordre pacifiste.

La création en septembre 1937 du Centre de Liaison des Sociétés féminines genevoises devait, tout naturellement, remettre à celui-ci l'organisation de la « Journée de la Femme pour la paix » de 1938 à condition, et ceci aux termes de ses statuts, que toutes ses Sociétés membres fussent d'accord, bien que l'on put en vérité se demander sur quoi des groupements féminins, à buts si divers soient-ils, pourraient être unanimes si ce n'est sur la question de la paix? Et d'autre part, le XX^e anniversaire de l'armistice se présentait dans des conditions si spéciales, après l'affreuse dernière semaine de septembre, devant un horizon si chargé de soucis et de honte pour que chacune comprît qu'il fallait descendre cette fois-ci plus profond dans les consciences. Et ainsi naquit cette idée d'un repas fraternel, symbole lui aussi du pain et du sel, qu'échangeaient nos ancêtres en gage de compréhension et d'amitié.

Même dans leurs estimations les plus optimistes, les organisatrices n'avaient pas songé que le chiffre des participantes dépasserait cent cinquante ou deux cents: or dès l'avant-veille, les six cent cinquante cartes d'entrée émises étaient toutes enlevées, et les retardataires désolées couraient vainement d'un dépôt à l'autre. Et c'est un vrai flot féminin, de tout âge, de tous milieux, de toutes opinions qui, dès sept heures, ce soir-là, déferlait le long de la rue de Carouge vers la Maison Communale, flot canalisé par un service d'ordre féminin remarquablement organisé, et qui permit le fonctionnement sans le moindre accroc de cette vaste entreprise.

Décorées de feuillage doré, de pommes rouges, et de grappes de raisins, les longues tables de six cent-cinquante couverts qui remplissaient tout le parterre de la Salle des Assemblées offraient le coup d'œil le plus attrayant. A la galerie, tout le public de celles qui n'avaient pas pu trouver de place; à la tête de chaque table une « hôtesse » chargée de surveiller la bonne marche du service et d'y mettre la main en cas de nécessité; et partout, actives et complaisantes, les gentilles Eclairées en blouses bleues. Et ce fut, dès le début, un moment profondément émouvant que celui pendant lequel M^{me} Ch. Gautier, présidente

du Centre de Liaison, qui ouvrit la séance par des paroles de bienvenue et de remerciements, demanda le silence et le recueillement. Silence et recueillement de cette vaste Assemblée de femmes, qui, toutes, songent à la paix, à cette paix vers laquelle de tout son effort tend leur être, à cette guerre qui fut si proche et dont les femmes d'autres pays ont subi les horreurs, à celles dont le pays est mutilé, à celles qui tremblent sous les bombardements... et au devoir immédiat pour chacune de travailler contre le féau. Puis, les vastes marmites pleines d'une soupe fumante font leur entrée, les Eclairées, assiettes en main, s'empressent, et c'est le moment des cordiales conversations entre voisines de tables connues et inconnues. Faut-il dire ici que, dans la composition de cette soupe, à la confection de laquelle travailla toute la journée une équipe dévouée fournie par l'Institut ménager sous la direction experte de M^{me} Marcelle Dunant, vingt végétaux ont figuré, et que pour le prix de dix sous par tête, les organisatrices ont trouvé moyen d'en offrir à chacune plusieurs assiettées, plus un petit pain, plus du fruit, plus du thé à discrétion? Le triomphe de l'ingéniosité féminine, dont pourraient s'inspirer bien des conseils d'administration masculins!...

Après cette agape fraternelle, M^{me} Marcelle Bard monte à l'éstrade et de sa voix chaude, aux inflexions précises, elle apporte le message que chacune de nous attendait, et qu'encaadre merveilleusement par le chant humain de son violon, M^{lle} de Siebenthal, avec un *Largo* de Haendel et une sonate de Tartini. Ce message de paix, l'oratrice le fait précéder d'un examen de conscience, car il faut l'avouer franchement, c'est la peur de la guerre que nous avons ressentie en septembre qui nous a toutes alertées et nous a fait comprendre subitement nos tâches, nos responsabilités et nos manquements. C'est là un avertissement à être vigilantes, à continuer à travailler, à ne pas prétendre que les femmes, parce que femmes ne peuvent rien et ne doivent surtout pas s'occuper de politique; « c'est déjà beaucoup d'être femme! » s'écrie M^{me} Bard. Un avertissement à bannir la haine de nos cœurs, la cupidité, l'injustice, à faire usage de nos droits, à élargir notre tâche d'éducatrices dans le sens de la paix. Un avertissement enfin à collaborer à un renouveau spirituel indispensable, puisque à l'extraordinaire progrès matériel de ce dernier siècle n'a pas correspondu le progrès moral. Ce qui manque à notre civilisation, c'est l'âme, et pour qu'un monde nouveau se crée, il faut qu'il soit formé d'âmes nouvelles, nées dans le recueillement de la vie intérieure et de cette paix, dont il a été dit: « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix... ».

Impressionnée par ces paroles d'une si haute inspiration, comme par toute cette manifestation peu banale, la foule s'est lentement écoulée. Et à la sortie une collecte en faveur de l'Office central suisse d'aide aux réfugiés, collecte chaudement recommandée par M^{me} Bard comme un geste tangible en faveur de la paix, a rapporté plus de 300 fr. G.